

2) Evolution historique des techniques de pêche

Cette situation est récente et résulte de changements historiques où les facteurs sociaux semblent prépondérants ; trois périodes :

- précoloniale : pêche collective dans le cadre du lignage et pêche individuelle dans le cadre plus restreint de la "cour" se complètent ;

- coloniale : disparition des techniques collectives et développement des engins individuels sous les effets conjugués d'une nouvelle circulation monétaire et de la destruction des circuits commerciaux anciens. Les changements dans le milieu naturel n'interviennent qu'à la fin de cette période (ouverture de la lagune sur la mer en 1950) ;

- expansion économique rapide (1958-60 à nos jours) : apparition de nouveaux engins collectifs mais de type capitaliste (propriétaires privés - main d'oeuvre salariée). Entre 1964 et 1975, augmentation de 360 % de ces engins ; diminution des mailles et allongement des filets. Cet accroissement de l'effort de pêche se fait parallèlement au développement des plantations arbustives tout autour de la lagune. D'où, une pression foncière généralisée.

3) Tendances et perspectives

La tendance actuelle à une intensification de l'exploitation des stocks qui s'apparente d'ailleurs davantage à un pillage qu'à une meilleure mise en valeur trouve quelques éléments d'exploitation dans la place qu'occupent la pêche et la lagune dans le système de production régional.

Devenues urgentes, la course à la terre et à la constitution de patrimoines fonciers individuels relèguent la pêche au rôle d'activité d'accumulation préalable à tout investissement à long terme (plantation, immobilier...)

Les expériences d'agriculture actuellement en cours ouvrent peut-être la perspective d'un renversement de tendance. Comme son nom l'indique cette technique s'apparente davantage à une activité agricole qu'à une activité de cueillette. A condition de l'introduire à l'intérieur des systèmes de production existants comme équivalent lagunaire de la plantation il serait possible de revaloriser aux yeux des riverains cette espace économique voué pour l'instant à la prédation et d'entraîner progressivement une meilleure gestion de ce milieu réputé très riche.

Statistiques de pêche en lagune Ebrié (Côte d'Ivoire) 1976-1977

J.B. Amon Kothias, J.M. Ecoutin, F. Gerlotto, J.P. Hie Dare, R. Lae et J.R. Durand (Centre de recherches océanographiques, Abidjan)

Jean Fleck

L'activité des pêcheries de la lagune Ebrié est essentiellement fondée sur six catégories d'engins : filets maillants à petites et grandes mailles, éperviers et lignes pour la pêche individuelle - sennes de plage et sennes tournantes pour la pêche collective. Les statistiques de pêche réunies pour 1977 permettent une première estimation des captures totales, de l'ordre de 6700 tonnes, et les estimations obtenues par deux méthodes indépendantes - circuits commerciaux et enquêtes de pêche - sont très proches.

Sennes de plage et sennes tournantes réalisent l'essentiel des captures - 4800 tonnes - et ont la même importance respective. La pêche individuelle - au sein de laquelle les filets maillants à petites mailles jouent le rôle le plus important - correspond à 25-30 % des captures totales, soit 1900 tonnes environ en 1977.

Six espèces - ou groupes d'espèces - constituent plus de 85 % des captures :

- ethmalosa fimbriata (61,3 %)
- tilapia guineensis et T. heudelotii (6,1 %)
- Elops lacerta (5,5 %)
- Chrysichthys nigrodigitatus et C. walkeri (5,0 %)
- Tylochromis jentinki (4,3 %)
- Sardinella maderensis (4,2 %)

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 29058, ex 1

Cote : B

Alors que l'activité des sennes tournantes du secteur sous influence marine s'est nettement accrue depuis 1975, les observations faites dans les régions dessalées semblent indiquer une stagnation des prises et une prédominance préoccupante des individus juvéniles sans doute liée à la faible taille des mailles des sennes de plage (13 mm de côté) et/ou un effort de pêche excessif.

Recherches sur les lagunes ivoiriennes

J.R. Durand

Centre de recherches océanographiques ORSTOM, Abidjan

La Côte d'Ivoire est particulièrement bien pourvue en milieux saumâtres lagunaires qui s'étendent sur près de 300 km le long de son cordon littoral et représentent une superficie totale de l'ordre de 1 200 kilomètres carrés. Il s'agit de milieux à régime complexe car soumis aux influences conjuguées des eaux continentales et marines et ce, suivant des modalités diverses, tenant à la fois au régime des fleuves-côtières ou soudaniens - et à l'ampleur et l'origine, naturelle ou artificielle, des communications avec le milieu marin.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 29059, ex 1

Cote : B

Voir aussi B 3326

Page 28

P. 29

P. 35

P. 37 (2Doe)

P. 41

P. 43

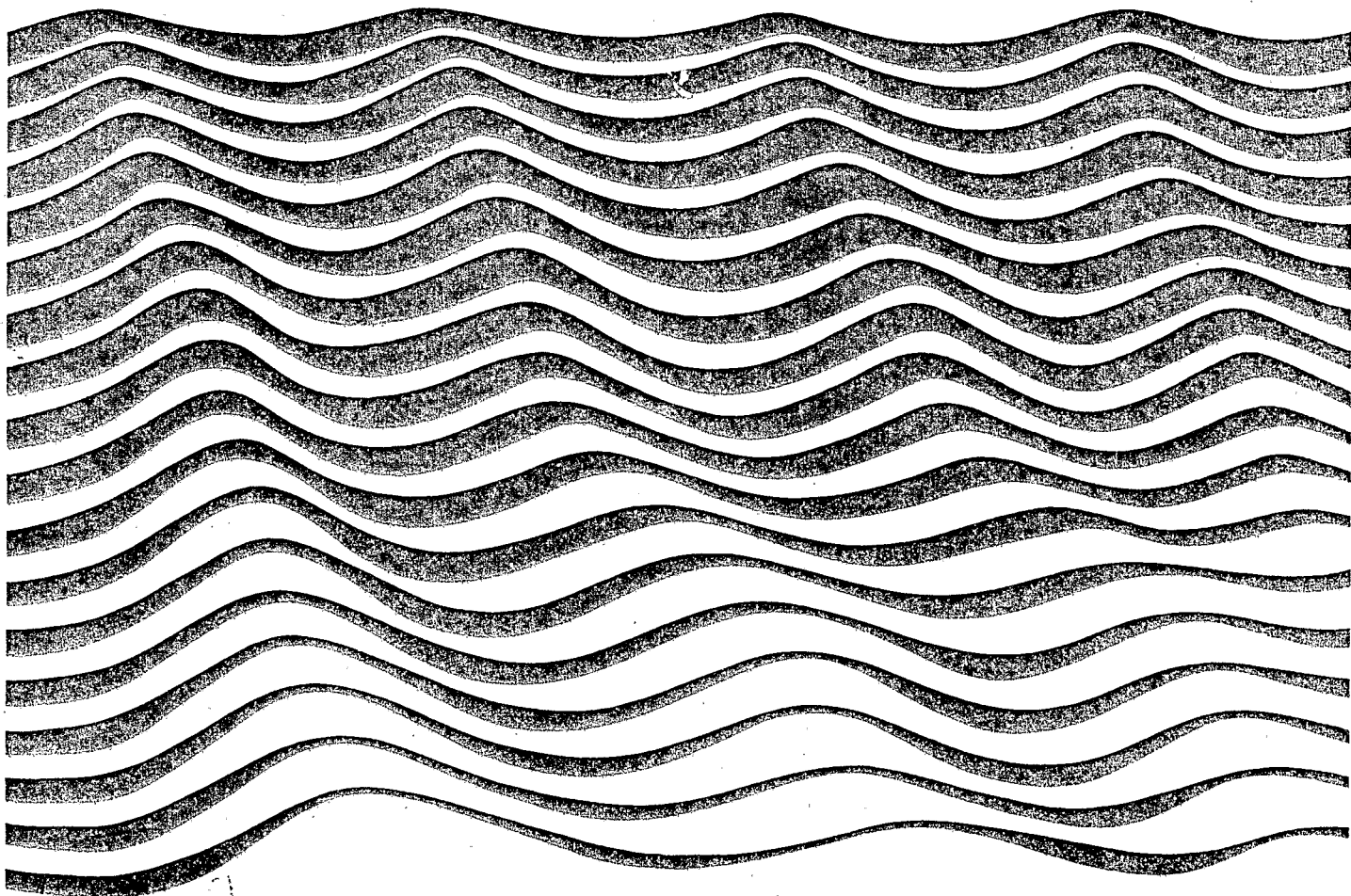
P. 45

Rapports de l'Une
sur les sciences de la mer

17

Les écosystèmes côtiers de l'Afrique de l'ouest : lagunes, estuaires et mangroves

Rapport d'un atelier
Dakar, 11-15 juin 1979



Unesco, 1981

A 29055 - 0 29067